

*Le Carême est un temps de renouveau pour l'Église, pour les communautés et pour chaque fidèle. Mais c'est surtout un « temps de grâce » (2 Co 6,2). Dieu ne nous demande rien qu'il ne nous ait donné auparavant : « Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19)*

Message de Carême du pape François

# Éditorial

*Par Sœur Marie Pascale*

Le Carême est un temps privilégié de la liturgie de l'Église. Il nous sensibilise au jeûne, à l'aumône, au partage. Chacun de ces « exercices » nous conduit à la conversion, lieu du combat spirituel. La conversion, le changement, le retournement du cœur, la « metanoïa ». Notre nature humaine regimbe souvent devant le sacrifice, le pardon, l'accueil de l'autre. Le tentateur n'est jamais bien loin de ces sortes de luttes. Déguisé en ange de lumière, il travestit ses approches par des stratagèmes séducteurs afin de nous faire succomber.

C'est pourquoi, il nous faut nous défendre avec l'unique arme efficace : la prière et le recours à Marie. Son seul nom prononcé, le fait fuir.

Mais nous savons qu'il n'aura pas le dernier mot. Il ne vaincra pas, il sera vaincu par la mort et la résurrection du Seigneur. C'est la Pâque du Christ, venu nous rejoindre dans notre humanité, qui aura le dernier mot.

Pensons aussi au paratonnerre que constitue la vie donnée de ceux et celles qui ont répondu à l'appel du Christ, dans la vie consacrée, presbytérale, apostolique et missionnaire. Pour preuve ce témoignage d'une maman dont le fils a manifesté le désir de mettre sa vie dans les pas du Seigneur en se préparant au sacerdoce.

*« Je partage ce grand bonheur : C'est officiel, Matthias sera parisien l'année prochaine ! Il sera en année de propédeutique à la maison Saint-Augustin ! Mon cœur de mère est tout léger et rend grâce. Mon Carême va être serein et rempli d'action de grâce. Je le confie à la prière de toute la communauté. »*

Ne craignons pas de répondre à l'appel de Jésus : il ne prend rien, il donne tout. Beau programme en cette année de la vie consacrée.

Si vous voulez en savoir plus, rendez-vous sur notre site :  
[www.annonciade.info](http://www.annonciade.info)

ALLELUIA!



*Sœur Marie Clémentine dite « klosterfrau », a perfectionné la fabrication de la célèbre eau de mélisse des Carmes ainsi que de l'eau de Cologne.*

# Annonciades d'hier

*Par Mère Marie du Rédempteur, Ancelle du Monastère d'Alajuela (Costa-Rica)*

Sœur Marie Clémentine Martin, annonciade du Monastère de Coesfeld (Westphalie, Allemagne).

**D**e la vie religieuse de Sœur Marie Clémentine, nous ne savons presque rien. Pas question donc de la canoniser un jour. Pourtant elle a, depuis 1989, sa statue sur la façade de l'Hôtel de Ville de Cologne, et sa tombe est toujours fleurie. Qui est-elle donc ?

Avec ce nom bien de chez nous, Marie Clémentine est née à Bruxelles, en 1775. Son père est un officier autrichien. En 1783, l'année où Joseph II fait fermer tous les couvents « inutiles », dont tous les monastères de l'Annonciade de Belgique, la famille s'installe en Frise (Basse-Saxe, nord-ouest de l'Allemagne), Marie Clémentine a 8 ans.

Le 2 octobre 1792, à 17 ans, elle entre au Monastère de l'Annonciade de Coesfeld, à quelques 40 kilomètres de Munster. Elle ne le sait sans doute pas, ni ses sœurs : c'est en ce 2 octobre que les révolutionnaires français « ouvrent les portes » de tous nos monastères de France, jetant à la rue quelques 700 annonciades - et tant d'autres ! Après son temps de formation, Sœur Marie Clémentine devient infirmière de la communauté.

Le Monastère de Coesfeld ne sera fermé qu'en 1803. On raconte que six annonciades françaises y ont trouvé refuge aux heures noires de la Révolution. D'où venaient-elles, qui étaient-elles, que sont-elles devenues plus tard ? Nous ne le savons pas. D'autres annonciades avaient aussi rejoint ce monastère, telles

des sœurs de Venlo. Le Monastère de Coesfeld avait, en effet, été fondé par celui de Venlo, en 1657. Un certain nombre de prêtres et de religieux français y trouvèrent aussi refuge.

Les temps sont difficiles. Les sœurs filent et tissent pour gagner leur vie. Mais surtout, il faut sans cesse, en ces années, « héberger » des soldats cantonnés dans les environs, et le couvent en a souvent 20 et 30 à loger et nourrir, sans aucune indemnisation, bien sûr.

En 1803, les sœurs sont donc expulsées de leur couvent. Elles trouvent refuge chez les tertiaires franciscaines, qui leur font une place dans leur propre couvent, à Glane, à quelques kilomètres de Coesfeld. Elles y resteront huit ans, avant que celui-ci ne soit aussi fermé en 1810, renvoyant « dans le siècle » les 23 annonciades. Sœur Marie Clémentine a tout de même pu vivre durant presque vingt ans sa vie monastique.

En 1811-1812, elle trouve refuge chez un chanoine de Tirlemont, en Brabant, se consacrant aux soins des malades. Sans pouvoir le prouver pour le moment, sans doute y a-t-elle rencontré quelques-unes des survivantes annonciades de cette ville, exclaustrées depuis déjà presque trente ans, seule communauté de tout l'ordre qui a réussi à rester groupée dans une maison de louage de la ville, où elles ont fait la classe à des jeunes filles, jusqu'en 1832, date à laquelle les 3 survivantes obtinrent la permission de reprendre l'Habit, après cinquante ans de sécularisation forcée, et de recevoir au noviciat 7 jeunes filles qui attendaient près d'elles ce moment.

Mais de Sœur Marie Clémentine, nous ne savons rien de précis, si ce n'est qu'on la retrouve à la bataille de Waterloo - mais oui, à la bataille, cette fille d'officier - soignant les milliers de blessés, tandis que les colonnes du service sanitaire se tiennent à l'abri. De cela nous sommes sûres, car elle en fut récompensée par le roi de Prusse lui-même, Frédéric-Guillaume III qui, pour ses bons services, en cette circonstance,

lui octroya une pension annuelle de 160 pièces d'or, de quoi suffire à sa subsistance à l'avenir. Elle a alors 40 ans.

Après les guerres napoléoniennes, Marie Clémentine rejoint les Pays-Bas, puis s'installe à Münster, près de la maison des chanoines du lieu. Sans doute fabrique-t-elle déjà ses propres eaux médicinales car, aux Pays-Bas, elle a reçu l'agrément pour son « aqua mirabilis » (ancien nom de l'eau de Cologne). Cette spécialité a été répandue dans toute l'Europe par les soldats français, selon la « Chronique de Cologne ». En 1825, quelques jours avant ses 50 ans, elle quitte Münster pour Cologne. Là, on la retrouve, soignant le chanoine Gumpertz, vicaire de la cathédrale, un vieillard de 86 ans.

Elle a toujours plus besoin de ses eaux médicinales. Alors, elle fait construire une distillerie, à côté de la cathédrale. « *Dans les couvents de Coesfeld et de Bruxelles, dit-elle dans une lettre, j'ai appris l'art de fabriquer la véritable eau des Carmes ou eau de mélisse, et plus tard, grâce à de braves gens, j'ai reçu la recette de la meilleure eau de Cologne* ». Il semble en effet que les couvents de ces régions étaient réputés pour leur science des maladies et des médicaments. On a retrouvé des livres de ces « recettes » au couvent d'Anvers par exemple qui sont, hélas, pour l'instant dans des collections privées. Bientôt, elle ne se consacre plus qu'à la fabrication, à la distribution et à l'expédition de ses produits. Elle doit se faire aider. La distillerie est devenue une véritable entreprise.

Mais il faut la faire enregistrer. Nom ? Marie Clémentine Martin. Profession ? Religieuse. Voilà, l'entreprise est enregistrée « Marie Clémentine Martin, klosterfrau » (femme de couvent). Elle ne se doute pas que ce nom passera à la postérité. Car aujourd'hui, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, et dans tout l'est de l'Europe, si vous parlez de

« klosterfrau », on pense « eau de Mélisse », et autres médecines naturelles, très connues et répandues. (En France, cette marque est moins connue ; elle est vendue sous le nom de « Mélisana », mais les flacons portent toujours son nom d'origine, même si certains prospectus la disent carmélite, peut-être pour les besoins du commerce : « eau de mélisse – carmes ». Sur les emballages modernes, on voit dans une ogive trois silhouettes de religieuses et certains, dans l'est, la connaissent comme l'eau des 3 sœurs. » Énigme pour nous pour l'instant. De cette histoire, nous ne savons que ce que l'entreprise utilise pour sa publicité. Les archives ont été complètement perdues lors des bombardements de Cologne et de la destruction de l'usine, à la fin de la deuxième guerre mondiale. D'autres sœurs sont-elles venues l'aider et vivre près d'elle ? Nous ne le savons pas.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle va vivre ainsi encore dix-huit ans, faisant le bien, aidant les pauvres et soignant les malades, dirigeant l'entreprise, veillant sur ses comptes, sa publicité, son administration, formant ses collaborateurs. Bien avant de mourir en 1845, elle écrivait : « *Je crois qu'il n'y a pas une ville de quelque importance dans le monde où je n'envoie de mes produits* ». Elle parle l'allemand, le néerlandais, le français et comprend le latin. Elle porte toujours son Habit religieux et, à l'heure de la prière, elle se retire pour dire ses Heures. Elle est connue dans toute la ville et plus loin, sous le nom de la « klosterfrau »/« la sœur ».

Elle a su se faire conseiller et aider et, avant de mourir, a légué l'entreprise à son plus proche collaborateur. Son eau de Cologne connut un tel succès et fut jugée de telle qualité que plus tard, sept ans après la mort de la « Klosterfrau », le jury de l'Exposition internationale des industries de Londres, la déclara



la meilleure eau de Cologne, face à des concurrents encore célèbres de nos jours, et elle reçut, ainsi que son eau de mélisse, « la grande médaille ». Aujourd'hui, l'entreprise affiche un capital de 350 millions d'euros, 1 000 employés, et propose plus de 200 produits divers, tous à base de plantes. (Attention, nous ne sommes pas actionnaires !)

Le 9 août 1843, Sœur Marie Clémentine s'en est allée rendre compte à son Seigneur. Au son des cloches de la ville, et accompagnée d'une grande partie de la population, nous dit l'histoire, son corps fut porté au cimetière de Melaten, où se trouve toujours la croix de pierre qui surplombe son tombeau, invitant le visiteur à se souvenir de Marie Clémentine Martin, la « Klosterfrau ».

Son exécuteur testamentaire envoie le jour même ce faire-part :

*« La révérende Sœur Marie Clémentine Martin, faisant confiance en la sainte volonté de Dieu, après avoir reçu les saints sacrements, s'est endormie vers une heure et demie cet après-midi, ici même, comme la plus proche voisine de la cathédrale de Cologne depuis 1825. Se distinguant par sa foi, heureuse et faisant des heureux grâce à sa charité, merveilleusement éclairée dans son esprit malgré son âge, elle a, en dépit de ses propres épreuves, procuré du soulagement et de l'aide aux pauvres et aux malheureux. Elle a perfectionné la fabrication de la célèbre eau de mélisse des carmes ainsi que de l'eau de Cologne. Tous ceux qui ont connu la défunte se souviendront d'elle. Le moment de son départ était comparable à un passage transfiguré vers une vie bienheureuse.»*

# Méditation sur sainte Jeanne de France

*Par le Père Saÿs, frère de Mère Maria Jozepha, ancelle de Westmalle*

Retournons au temps de notre enfance, quand nous aimions écouter des contes de fées, dont nous savions qu'ils n'avaient jamais existé. Vous vous rappelez « Le vilain petit canard », d'abord rejeté mais en fin de compte admiré, vu qu'il était un cygne ? Et connaissez-vous encore « Cendrillon », pas appréciée comme elle le méritait et dont on abusait, mais qui, plus tard, devint la femme du prince ?

Ces contes sont, au fond, devenus réalité dans la vie de sainte Jeanne de France. Ces contes sont, au fond, une assimilation humaine de l'Écriture sainte.

Par le prophète Isaïe Dieu nous dit: « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins* » ( 55, 8).

Et dans le premier livre de Samuel : « *Dieu ne voit pas à la manière des hommes ; car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* » (16, 7b).

C'est ce qui a été si bien réalisé et qui est si frappant dans la vie et la mission de sainte Jeanne. Dès sa naissance, elle fut mal accueillie par son père, qui désirait un garçon. Elle était infirme et de santé délicate.

À l'âge de 12 ans, on la maria. Son mari, qui ne lui témoignait qu'indifférence et mépris, la répudia et obtint la nullité de son mariage.

Les hommes n'avaient aucune considération pour Jeanne. Mais Dieu l'aimait. Il lui a donné toutes les opportunités pour devenir celle qu'elle voulait être et qu'elle devait être.

Le texte d'Isaïe, lu lors de la messe de sainte Jeanne, paraît traduire ce qu'elle a vécu.

*« Ne crains pas, tu ne seras pas confondue ; n'ai pas honte, tu n'auras plus à rougir. Car tu oublieras la honte de ta jeunesse, tu ne penseras plus au déshonneur de ta séparation. Ton époux, c'est ton Créateur, Seigneur de l'univers est son nom. »* (Isaïe 54, 4-5a).

D'où vient cet amour particulier de Dieu pour sainte Jeanne ?

Tout d'abord parce qu'Il donne la préférence aux petits et aux faibles. Mais également parce qu'elle est une femme de foi. À travers toutes ses difficultés et contretemps sa confiance en Dieu ne s'est jamais affaiblie ; ni sa confiance en la Sainte Vierge, avec laquelle elle eut, toute petite, une rencontre intime. Dieu admirait la foi de sainte Jeanne comme elle-même admirait la foi de Marie. Cette foi, dont Élisabeth témoigne, juste avant le Magnificat de Marie :

*« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »* (Lc.1, 45)

Ce qui touchait le plus sainte Jeanne en la Vierge, c'était son désir de plaire à Dieu et de réaliser la volonté de Dieu. Toujours et partout Marie voulait plaire à Dieu. Il ne l'avait jamais abandonnée. Jésus en témoigne dans l'Évangile : *« Il ne me laisse pas seul, parce que Je fais toujours ce qui Lui plaît. »* (Jn. 8, 29)

L'expérience était la même pour sainte Jeanne; c'est pourquoi, à son tour, elle voulait plaire à Dieu en pensées, en paroles et en actes. Ayant accepté l'invitation de sa Mère céleste, sainte Jeanne décide de fonder l'Ordre de la Vierge Marie. Elle espère que ses filles feront tout pour plaire à Dieu et

à la Sainte Vierge.

Dans l'amour que porte sainte Jeanne à Dieu et à la Sainte Vierge on ne détecte aucune différence. Marie devra être éternellement un modèle pour les filles de sainte Jeanne. Marie, prudente, pure, humble, rempli de foi, joyeuse dans la louange, obéissante, pauvre, patiente, charitable, compatissante.

Percevez-vous, dans ces vertus de Marie, un écho des béatitudes de Jésus dans l'Évangile selon saint Matthieu (5, 3 -11). ? Ces vertus étaient la richesse de Marie et devront être le modèle à suivre pour les « disciples » de sainte Jeanne.

Comme nous lisons dans le prologue de la règle, ces joies doivent mener les soeurs vers la perfection. Sainte Jeanne avait appris cela de Jésus lui-même : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5, 48)

Cette perfection est réalisable pour qui plaît à Dieu. Car, celui qui suit fidèlement « Sa parole » nous dit saint Jean, « *l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection ; voilà comment nous reconnaissons que nous sommes en Lui.* »

Plaire à Dieu, c'est vivre dans son amour et de son amour. Nous devons nous imbiber de son amour et réaliser cet amour dans notre vie. C'est aimer, tel que sainte Jeanne et son Père spirituel, saint François.

Aimer comme « l'amour » dans l'Évangile. Aimer sans contraintes, avec compréhension pour ceux qui n'y parviennent pas, aimer le cœur joyeux.

Un tel amour rendra la vie des annonciades féconde. Non, pas une fécondité naturelle, mais spirituelle. Une fécondité qui porte des fruits et qui donne un sens à l'existence. Telle était la vision de sainte Jeanne. Sa volonté de plaire à Dieu a mis au monde des enfants de Dieu. Et chaque annonciade en est un témoignage vivant.

12 Isaïe l'a prophétisé: « *Crie de joie, toi, la femme stérile qui*

*n'enfantais pas ; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs de l'enfantement. Car les fils de la femme abandonnée seront plus nombreux que les fils de l'épouse. » (54, 1).*

Une situation idéale n'existe pas. Pourtant, il faut continuer à y croire et à la réaliser. C'est le message du Christ dans l'Évangile de la messe en l'honneur de sainte Jeanne. (Mt, 13, 44-46). Nous savons tous où le trésor est caché, et comment le trouver.

Personne ne trouvera le trésor ni la perle que sainte Jeanne nous garde cachés, sauf celui qui vend tous ses talents, qui vend tout ce qui lui est cher. Un écho de l'avertissement de Jésus au jeune homme : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes.* » (Mt 19, 21)

Sainte Jeanne nous en a donné l'exemple. C'était une route longue et difficile. Mais en fin de compte elle s'est libérée, afin que Jésus et Marie puissent vivre en elle. Le « Fiat » de Marie est devenu son fiat. Dieu l'en a récompensée. Sa conviction, sa doctrine et son Ordre sont un exemple pour tous.

**Prions pour que son idéal puisse continuer  
à vivre dans tous les cœurs  
et que les annonciades  
puissent continuer à aider,  
à enrichir l'Église de demain.**

*Que les sœurs vivent de la vie de Marie de telle sorte que ceux qui les voient, voient Marie vivant encore en ce monde.*

Statuts n°101

# Solennité de sainte Jeanne de France

À Thiais

*Par Soeur Marie Pascale*

**N**otre communauté a fermé la marche des festivités de sainte Jeanne de France, le 15 février. Monseigneur Jean-Claude Boulanger, évêque de Bayeux et Lisieux (Grentheville oblige) qui devait présider la célébration est arrivé la veille et nous avons partagé un moment très convivial avec lui et notre évêque, Monseigneur Michel Santier.

Le lendemain, malgré les vacances scolaires, de nombreux amis se pressaient dans notre chapelle. Monseigneur Maurice Fréchar, spiritain, archevêque émérite d'Auch, résidant dans notre diocèse s'était joint à nos deux évêques ainsi que quelques prêtres amis, pour la concélébration.

**C'est Monseigneur Jean-Claude Boulanger qui a prononcé l'homélie que nous reproduisons in extenso, ci-dessous.**

*« Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté. Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de l'épouse »* dit le prophète Isaïe (Isaïe 54, 1-10).

Frères et Sœurs.

Il était une fois un petit arbre qui se trouvait au fond d'un jardin. Il se plaignait souvent. Il aurait préféré être au milieu de la pelouse ou simplement près de la maison, à côté des hortensias.

Les vents étaient trop forts et l'hiver bien rude. Durant l'été, deux pruniers lui faisaient de l'ombre. Oui, il avait mille raisons de se plaindre. Il avait l'impression qu'on l'avait abandonné. Il était inutile et en plus, au printemps, le jardinier l'avait taillé de tous côtés. Quel métier que celui d'être un petit arbre ! Il rêvait d'être grand en se comparant au chêne. Oui, il avait mille raisons d'aller voir ailleurs.

Et voilà qu'un matin de mai, des bourgeons sont éclos. Des fleurs sont apparues. Et chose que vous n'auriez jamais cru, foi de petit arbre, c'est qu'un jour une petite pomme est apparue. Et oui, il était devenu pommier. Il était fait pour porter du fruit. Oh non, il ne le savait pas. mais c'était pour cela que le jardinier l'avait si bien planté. De quels soins ne fut-il pas entouré l'hiver suivant ! Il lui avait fallu s'enraciner, traverser les saisons, pour connaître la fécondité.

Il en va ainsi de l'être humain. Il rêve qu'il est fait pour de grandes choses. Il a toujours l'impression qu'on l'oublie. Il voudrait tant aller voir ailleurs, sans cesse vagabonder. Il est fait pour s'enraciner, être taillé pour, un jour, fleurir. Mais bien mieux que cela, il est fait pour donner du fruit. Mais le sait-il ? Qui lui révélera le sens de son existence ? Pour donner du fruit, il lui avait fallu s'enraciner. Et nous, pour devenir chrétiens, pour donner un jour du fruit, il s'agit de s'enraciner dans le Christ. Jeanne de France nous invite à contempler Marie, la Vierge devenue Mère, car rien n'est impossible à Dieu. C'est Marie qui nous conduira à son Fils. Elle est notre mère dans la foi.

*« Les fils de la femme délaissée seront plus nombreux que les fils de l'épouse. »*

Pour nous, les chrétiens, il n'y a d'autre chemin de sainteté que l'offrande de notre pauvreté. Ce fut le chemin de Jeanne. La ~~16~~ chrétienne ne se résume pas à faire les œuvres de Dieu



mais à devenir l'œuvre de Dieu. Nous sommes la cathédrale de Dieu pour le monde de notre temps. Mais c'est Dieu qui la réalise. Nous sommes des pierres vivantes pour construire cette cathédrale. Mais c'est l'œuvre du Seigneur. « *Heureux les pauvres de cœur*, dit Jésus, dans l'Évangile, *le Royaume des cieux est à eux.* » C'est vrai.

Il n'y a de sainteté que dans l'offrande de notre pauvreté. Heureux êtes-vous, semble dire Jésus, si vous n'avez plus que vos mains vides à offrir. Thérèse de l'Enfant-Jésus a parlé des mains vides. « *La sainteté*, dit-elle, *n'est pas dans telle ou telle pratique. Elle consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits dans les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père.* » Le chemin de la vie ressemble à celui de Thérèse. Au début, sa main cherchait à saisir, à s'emparer, les doigts crispés, la paume tournée vers le bas. Graduellement, s'opère une conversion. Les doigts se détendent et lâchent prise. La main se tourne, la paume vers le haut, prête à offrir et, en retour, à recevoir tout de Dieu. Pour cela, il a fallu toute une vie. Oui, Thérèse comme Jeanne est devenue l'œuvre de Dieu. Mais, il lui a fallu un long chemin pour qu'elle apprenne à s'abandonner entre les mains de Dieu.

De même sainte Jeanne de France a connu l'exclusion due à son handicap, elle a vécu la trahison conjugale et sa vocation s'est trouvée contrariée mais elle a toujours offert ses mains vides à Dieu. Dans la contemplation des blessures du Christ, elle a fait de sa pauvreté un chemin de transfiguration. Elle était remplie de charité pour les pauvres veuves et les enfants orphelins. Elle était pleine de douceur et de bonté. Au lieu de se replier sur elle-même, elle a tendu ses mains vides vers les plus abandonnés de la vie. C'est en ce sens qu'on peut l'appeler la femme des Béatitudes et qu'elle est pour nous un véritable guide

sur le chemin de la sainteté.

**« Ne crains pas de prendre chez toi, Marie »**

Cette parole qu'a entendue Joseph, Jeanne l'a faite sienne. Comme pour Joseph, il s'agit de prendre Marie chez nous afin qu'elle devienne notre mère et nous conduise à Jésus. Joseph la reçoit comme don de Dieu. Joseph comme Marie nous révèlent qu'il y a une autre fécondité que celle de la génétique. Nous sommes là, comme Marie et Joseph, chargés de faire grandir les autres dans la vie, à la mesure des regards de foi et de confiance que l'on pose sur eux. Mais Jésus a envie aussi de naître et de grandir en nous. Alors, ne craignons pas de prendre Marie chez nous, afin qu'elle nous conduise sur le chemin de la foi.

Comme le petit arbre qui ne comprenait pas la fécondité à laquelle il était appelé, Jeanne a accepté de ne pas tout comprendre du projet de Dieu sur elle. Mais elle lui a fait confiance et elle est restée fidèle au Seigneur même lorsqu'elle a été répudiée par son mari. Jeanne est entrée dans le temps de Dieu qui n'est pas celui des êtres humains. De même, il y a le temps des choses qui n'est pas celui des animaux ; de même, il y a le temps de Dieu qui ne ressemble à aucun autre. Le secret de la vie chrétienne, c'est d'accepter d'entrer dans le temps de Dieu.

Nous sommes les jardiniers du temps de Dieu. L'être humain se construit dans et par le temps. Il ressemble à un arbre dans la forêt ou à un arbre planté près d'un ruisseau et qui donne son fruit en la saison (Ps 1, 3). Il y a la saison des jeunes pousses et des fleurs de printemps. Les arbres fruitiers en fleurs sont merveilleux. Ils sont déjà un chant de louange au Père. Tous les fruits sont déjà dans les fleurs, même si elles s'arrêtent brusquement. Pensons à Thérèse de Lisieux, morte à 25 ans. Puis vient l'été, où il faut parfois endurer la chaleur du jour, comme les ouvriers de l'Évangile. « *Nous avons porté le poids de*

*la journée, avec sa chaleur.* » (Mt 20, 12). C'est l'âge des responsabilités, des lents mûrissements sous le soleil de Dieu. C'est l'âge de l'épanouissement et des liens tissés jour après jour. Puis vient le temps de l'automne avec les fruits que l'on donne. Mais les feuilles tombent peu à peu et c'est bientôt l'hiver. L'arbre est dépouillé, comme mis à nu. Il présage déjà qu'il deviendra un jour la charpente d'une maison, la poutre d'une belle cheminée ou simplement un stère de bois pour le chauffage. Il vient de tomber sous la tronçonneuse d'un bûcheron. Il avait l'impression que sa vie était devenue inutile et voilà qu'il est le brasier d'un feu qui réchauffe le cœur d'une famille rassemblée un soir d'hiver autour de la cheminée. Quel que soit le temps de notre vie, c'est le temps de Dieu. Mystérieusement, nous sommes appelés à donner du fruit. Chaque saison de la vie a son propre fruit. Il ne faut pas vivre tout simplement une saison à l'avance ou une saison en retard.

Comme l'arbre bien enraciné donne du fruit en son temps, ainsi le chrétien enraciné en Christ donnera les fruits de Dieu pour le monde. Si Marie est mère de l'humanité, elle nous apprend à respecter la fleur pour le fruit. Elle nous suggère simplement que le Royaume de son fils Jésus est une belle corbeille de fruits qui ont mûri au soleil de l'Amour du Père. Jeanne comme la Vierge Marie nous redisent que cette fécondité n'est pas leur œuvre à elles, mais qu'elle est l'œuvre de Dieu en elles.

\*\*\*\*\*

À l'issue de la célébration, le traditionnel verre de l'amitié regroupait tout le monde dans la salle Sainte Jeanne pour un échange convivial et joyeux. Beaucoup profitèrent de la présence de nos évêques pour partager avec eux. C'était l'occasion rêvée de rencontrer les pasteurs dans un contexte détendu. Un jeune couple a été particulièrement marqué par ce moment.

Les prêtres se sont retrouvés pour le déjeuner dans un climat de sincère fraternité, autour de Monseigneur Boulanger, Monseigneur Santier et Monseigneur Fréchart. La discussion allait bon train. Ce fut une merveilleuse journée autour de notre fondatrice.

## À Brucourt

*Par Sœur Maximilien Kolbe*

Le dimanche 8 février, pour notre dernière solennité de sainte Jeanne à Brucourt, nous avons rendu grâce pour le très grand nombre d'amis venus nous entourer. Le Père Olivier Ruffray présidait : recteur de la basilique Sainte-Thérèse à Lisieux, il a su, non seulement, retracer la vie de sainte Jeanne mais aussi la rapprocher de sainte Thérèse en raison de leur spiritualité mariale. Nous avons pu terminer cette journée par une belle rencontre avec le Père Ruffray qui peut compter maintenant sur notre prière pour son grand apostolat.

### **Homélie**

**Par le Père Olivier Ruffray, recteur de la basilique  
Sainte-Thérèse de Lisieux :**

L'Évangile des Béatitudes conduit votre vie de religieuses dans l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie. Comme elle et avec elle, le Seigneur Jésus vous donne d'avancer sur ce chemin de liberté qui vous fait devenir, par sa croix, les épouses de l'Unique époux, les filles bien-aimées du Père comme il était dit à l'instant dans la Lettre aux Colossiens, vous qui avez été choisies par Dieu, pour laisser l'Esprit saint déployer en vous, les sentiments, les attitudes, les vertus dont parle saint Paul : la  
20  
compassion, la bienveillance, l'humilité, la douceur, la patience,

la miséricorde, la reconnaissance, la louange qui établissent le cœur dans la paix et conduisent à l'amour, par la Parole de Celui qui s'est fait chair. Vous vous laissez conduire ainsi dans l'espérance qui traverse le Livre d'Isaïe et qu'illustre la vie de votre fondatrice, sainte Jeanne de France

### **1) La docilité et l'obéissance à la Vierge Marie**

Vous portez, mes sœurs, sur votre cœur, la médaille de la Vierge Marie. Vous êtes comme attachées à elle, pour lui parler dans ce cœur à cœur qui libère en vous sa douceur maternelle et vous imprègne de sa docilité. L'obéissance dont le nom en grec signifie « écouter de part et d'autre », vous fait entrer dans le vouloir de Jésus, par le vouloir de la Vierge Marie. Faire plaisir à Marie, voilà votre vocation, selon la parole de la Vierge à sainte Jeanne lorsqu'elle a 5 ou 7 ans : « *Avant ta mort, tu fonderas une religion (un ordre religieux) en mon honneur et ce faisant, me fera grand plaisir et service.* »

Quel service de Marie ? Le service de Marie en tant qu'elle est « la sainte Mère du Rédempteur » comme le chante l'hymne de l'Alma Redemptoris Mater. L'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie participe de cette œuvre du salut voulue par Dieu, accomplie par le Christ-Rédempteur, dans le mystère pascal parce que l'Annonciade est le désir de la Vierge Marie, en sa fondation.

Ainsi, mes sœurs, vous participez à l'œuvre de salut du monde comme nous le disons dans l'Eucharistie : « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde.* » Selon encore l'intuition de sainte Jeanne de France, à propos des futures sœurs : « *Qu'elles vivent de la vie de Marie. Pour l'honneur et le plaisir de Dieu et pour le salut du monde.* »

## **2) La Passion du Christ**

La vie de sainte Jeanne de France s'écrit à l'ombre de la Croix. Fiancée au berceau, trois semaines après sa naissance avec son cousin, seulement âgé de deux ans ; mariée à l'âge légal de 12 ans ; sans que ni Jeanne ni Louis, son mari, ne manifestent un quelconque intérêt l'un pour l'autre, alors que tout les sépare ; écartelée entre un mari ambitieux d'un côté, et son frère devenu roi à 13 ans, sous le nom de Charles VIII, et sa sœur Anne de Beaujeu, régente, au milieu des intrigues de la cour ; humiliée par le vagabondage de son jeune époux ; blessée jusque dans sa chair par une claudication qui la fait souffrir, Jeanne de France comprend avec le cœur, de l'intérieur, dans l'expérience même qu'elle en fait tout au long de sa vie, la profondeur de la passion du Christ qui l'attache résolument à l'Amour du Bien-aimé qui offre sa vie « *en rançon pour la multitude* » comme l'exprime la prière eucharistique.

## **3) L'Eucharistie, source féconde de charité**

La vie de Jeanne nous fait penser à saint Paul et nous donne de chanter l'hymne aux Corinthiens : « *J'aurais beau parler toutes les langues de la terre, me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.* »

Par sa vie tout imprégnée de l'exemple familial de l'idéal franciscain ; irriguée par une vie pieuse, initiée à la prière du cœur dès son plus jeune âge, loin de la Cour, Jeanne prend soin de son époux lorsqu'il se retrouve en prison, en 1488, pour trois années. Avec abnégation, privée de ses biens, elle dépense le peu qu'elle possède pour améliorer la vie recluse de son mari, Louis d'Orléans, qui ne la considère pas davantage pour autant.

<sup>22</sup> La vie de charité de Jeanne se déploie encore, lorsqu'à la

mort de son frère Charles VIII en 1498, (son époux Louis, devenu Louis XII, et Jeanne devenue par le fait, reine de France), le nouveau roi la répudie et fomente, pour obtenir la déclaration en nullité de son mariage qui lui permettra au terme d'un procès inique, d'épouser sa belle-sœur, Anne de Bretagne. La Reine Jeanne de France, devenue alors duchesse de Berry, gouverne son duché avec fermeté et se préoccupe de justice, d'éducation, secourant les miséreux et reprenant les couvents déviant de leur vocation première.

#### **4) Vivre comme la Vierge Marie, selon la Parole de Dieu**

Nous lisons dans la règle de l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie : « *La sœur qui est de Dieu écoute la Parole de Dieu.* » Vous vous nourrissez, mes sœurs, de la Parole de Dieu qui est Vie.

Vous vivez de l'imitation de la Vierge Marie, selon ce que la Parole de Dieu vous en révèle, à travers les dix épisodes de la vie de la Vierge Marie qui ponctuent votre réponse d'amour à l'amour de Jésus, votre unique époux comme nous le rappelle le Livre d'Isaïe que nous venons d'entendre.

Lorsque nous lisons dans la chronique de sainte Jeanne de France : « *Ainsi, mes sœurs n'auront à suivre que la Vierge Marie et sa vie rapportée au saint Évangile* », quelques siècles plus tard, le 21 août 1897, sainte Thérèse de Lisieux exprime la même intuition à Mère Agnès: « *Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile où nous lisons : ' Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. ' » Et cette*

autre, non moins mystérieuse : « *Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui.* » (CJ 21, 8,3).

La présence de la Vierge Marie dans vos cœurs, irrigués par la Parole de Dieu dont Thérèse dit à sa sœur Céline : « *La Parole de Dieu, il me semble que c'est Jésus.* » La présence de la Vierge Marie donc, ainsi que la vie qui coule de cette Parole dans vos cœurs, vous donnent d'avancer avec confiance, dans l'observance joyeuse et décidée des dix plaisirs ou vertus qui révèlent en vous, l'Amour-source du Dieu trinitaire qui désaltère : la pureté, la prudence, l'humilité, la foi, la louange, l'obéissance, la pauvreté, la patience, la charité et la compassion. Autant d'attitudes évangéliques qui vous accordent, dans l'Esprit saint, au cœur de Dieu comme les cordes le sont à la cithare et que reprenait à l'instant, la lettre de saint Paul aux Colossiens tout orientée vers le Christ.

Finalement, faire plaisir à Marie fait plaisir à Jésus, selon la parole de la Vierge Marie révélée au cœur de Jeanne lorsqu'elle a 5 ou 7 ans ; et selon le Prologue de votre Règle qui vous invite à « *Plaire parfaitement à votre époux (le Christ) par l'imitation de la Vierge.* » Là, Jeanne de France et Thérèse de Lisieux se rejoignent, elle qui ne voulait rien moins que « Faire plaisir à Jésus » et qui écrit dans sa dernière poésie « Pourquoi, je t'aime ô Marie », tout l'amour qu'elle a pour la Vierge Marie dont elle nous dit qu'elle est « plus mère que reine. »

La vie, l'œuvre et le message de sainte Jeanne de France qui vécut au XV<sup>e</sup> siècle, sont étonnamment d'une grande actualité. Ils font écho à ce que récemment le pape François appelait « La joie de l'Évangile. Puissions-nous, chacun, pour le monde de ce temps et selon l'état de vie qui est le nôtre, plaire à Dieu par la Vierge. Amen.



# À Saint-Doulchard

*Par Soeur Marie de la Miséricorde*

La solennité de sainte Jeanne de France a eu lieu le dimanche 8 février à 10 h 30 dans la chapelle du monastère de Saint-Doulchard, en présence de Monseigneur Armand Maillard, entouré de Frère Gilles, petit frère de Jésus, Guy Colrat, diacre et de Vianney-Marie Soubrier, enfant de chœur.

La cérémonie fut belle et priante. Nous avons invité le Général Joël Moinard de Bourges, qui s'occupe plus particulièrement de la chapelle militaire Sainte Jeanne de France, avec lequel nous avons fait connaissance et dont nous avons apprécié la simplicité. L'assemblée était nombreuse avec beaucoup de familles. Nous avons installé la trentaine d'enfants auprès du chœur, juste devant les sœurs. La plupart ont été d'une sagesse admirable ! Au moment du baiser de paix, ils sont tous allés retrouver leurs parents pour les embrasser ; c'était touchant !

Monseigneur Maillard a insisté dans son homélie, en cette année de la vie consacrée sur la valeur du témoignage radical de la vie religieuse dans l'Église.

« En cette année de la vie consacrée voulue par notre pape François, la célébration de ce jour autour de la figure de sainte Jeanne de France garde tout son sens, non pas comme une belle page d'histoire avec les épisodes douloureux qui ont marqué la vie de cette femme ; cette célébration garde tout son sens et son actualité par votre ordre, mes Sœurs, par vos vies données fidèlement, définitivement, dans ce XXI<sup>e</sup> siècle tel qu'il est et aussi par le rayonnement de la spiritualité qui attire et nourrit ceux qui ont la joie de se ressourcer, ici même, pour fonder et nourrir leur vie et leur témoignage de chrétien habité par la « joie de l'Évangile » ; vous êtes aux côtés de la Vierge

Marie dans sa relation à son Fils Jésus en employant ce mot que j'ai découvert ici : Ancelle.

Car le pape François, en demandant pour l'Église cette année de la vie consacrée, ne l'a pas voulue pour les consacrés, les religieux, pour les consoler des difficultés qu'ils connaissent, mais, lui qui est religieux, il l'a voulue pour l'Église tout entière, pour tous les fidèles, car il n'y a pas d'Église sans le témoignage de la vie religieuse, des ordres, aujourd'hui comme hier. Votre témoignage radical aux yeux du monde témoigne de l'exigence d'un Dieu qui mobilise des vies humaines dans une fidélité de toute la vie, par l'engagement avec les vœux de chasteté dans le célibat, de liberté à l'égard des biens et de la possession dans le vœu de pauvreté, de l'expérience du service du Royaume dans l'obéissance et aussi de l'engagement dans une vie communautaire avec des personnes que vous n'avez pas choisies mais que vous regardez et appelez comme vos sœurs parce que vous êtes capables de vous adresser au même Dieu Père. »

## À Alajuela (Costa Rica)

### Sainte Jeanne de France sous les tropiques

Le dimanche 1er février, nous ouvrons les célébrations de sainte Jeanne. Pour la première fois, notre évêque préside, entouré de cinq prêtres et près de deux cents amis.

Dans un pays où le courrier postal est quasi inexistant, il n'est pas facile de faire des invitations ; tout se fait par téléphone, courriel, bouche à oreille, et surtout pas un mois à l'avance !

« Rosario del niño Jesús » c'est-à-dire « le chapelet de l'Enfant-Jésus » qui se récite entre Noël et la fête de la Présentation dans les maisons près de la crèche. On se retrouve entre parents, amis, groupes de prière, souvent le dimanche après-midi pour réciter le chapelet, ce qui donne l'occasion ensuite d'offrir un « café », c'est-à-dire un bon goûter et ce, chacun son tour.

Mais revenons à sainte Jeanne. La veille nous avons apporté toutes les chaises de l'accueil, aidées par deux jeunes du groupe vocationnel, pendant que les ouvriers des Frères installaient la sonorisation à l'intérieur et à l'extérieur. Dans la chapelle (en serrant bien) on arrive à disposer une centaine de chaises et le reste va sur la terrasse puisque nous pouvons ouvrir les deux grandes portes du fond. Dans ce pays, en février on ne craint pas la pluie mais plutôt le soleil, et s'il est trop chaud, les gens prennent leur chaise et vont sous les arbres ; grâce au micro, on peut toujours suivre la messe. Quant au vent qui est très fort en cette saison, il a bien voulu s'apaiser le temps de la messe.

Celle-ci était animée par les Frères avec guitare, flûte etc., ce qui soulage bien la communauté. Monseigneur a fait une bonne homélie, non pas le panégyrique de sainte Jeanne qu'il ne connaît pas beaucoup, mais une homélie axée sur la vie religieuse contemplative. La veille, il avait célébré l'ouverture de l'année de la vie religieuse à la cathédrale. Ensuite, les amis étaient invités à se rendre au « Pawichi » terrasse couverte construite autrefois par les novices franciscains, où des amis de la communauté servaient gâteaux et jus de fruits. Des petits groupes se formaient sur l'herbe, parlant et riant, une bonne ambiance amicale.

À 18 heures, quand les Vêpres ont sonné, il n'y avait plus personne et tout avait été remis en place par nos amis. Nous

pouvions aller louer le Seigneur en paix, et rendre grâce pour notre fondatrice bien fêtée au Costa Rica.

## La solennité de sainte Jeanne de France à Graßlin

*Par Sœur Marie de Saint Louis*

La veille de la solennité, fixée au 4 février, la neige a fait son apparition. Le temps est si clément depuis plusieurs jours, que nous n'y pensions plus. Heureusement, des amis sont venus spontanément déneiger le devant de notre chapelle. Bien qu'ici, quelques centimètres de neige n'effraient personne ! Voitures et gens sont équipés !

Aussi nous avons tout de même une belle assemblée. Le nouveau curé de notre paroisse, le père Kulik, mic, présidait la célébration, entouré du Supérieur des Pères de Licheń et son assistant ; le recteur du sanctuaire, le Père Wiktor, trois autres Pères mariens, et un ami de la communauté, le Père Jan qui venait de loin, malgré la neige.

Je voudrais aussi souligner la présence fidèle du frère Albin, qui est frère Marien, et qui est là tous les dimanches pour aider au service de l'autel ; il a juste 80 ans et nous l'apprécions beaucoup.

Sept servants de messe étaient aussi présents et ils ont contribué grandement à la solennité. Le chœur de Licheń était présent ; c'était très beau ; Pani Basia, l'organiste, a su tirer partie de notre orgue que l'on entend peu d'habitude par manque d'organiste. Évidemment, cela donne autre chose que la cithare ! Mais à chaque instrument son charme. À la fin de la célébration, il est de coutume d'échanger des remerciements et Mère Ancelle, qui était là pour l'occasion avec la communauté, a dit quelques

mots en polonais, ce qui a réjoui l'assemblée !

Juste après la bénédiction, tous étaient invités à vénérer les reliques de sainte Jeanne, puis à une rencontre autour d'un café-thé à l'entrée du monastère. Beaucoup de monde, « plus de monde d'année en année » a dit le journaliste du sanctuaire. Tant mieux ! Puisse sainte Jeanne être connue de plus en plus. Que la spiritualité de l'Annonciade se répande d'avantage pour le bon Plaisir de Dieu. Cette journée fut vécue dans l'action de grâce : Magnificat.



*Premièrement et avant toute chose ayez continuellement la Vierge elle-même devant les yeux, portant vos regards sur elle comme les mages sur l'étoile.*

(Prologue de la Règle)

# À propos de la Règle de l'Annonciade

*Par Sœur Marie Emmanuel*

**D**ans le numéro de janvier du Message Marial, une citation a peut-être attiré votre attention, celle d'un extrait du Prologue de la Règle de vie de l'Annonciade. Comme auteur de ce texte, on pouvait lire « sainte Jeanne de France ».

Or, le texte en question a été écrit en 1517. Jeanne étant décédée en 1505, elle ne peut donc en être l'auteur. Toutefois, peut-on vraiment lui attribuer ce texte qui, en fait, est du bienheureux Père Gabriel-Maria, le cofondateur de son Ordre ?

Certes, Jeanne a eu l'inspiration du charisme de sa future famille religieuse. Mais, sans le travail de Gabriel-Maria, son charisme, aussi beau soit-il, ne pouvait guère voir le jour. D'ailleurs, elle le savait bien. Dans un de ses premiers entretiens avec Gabriel-Maria au sujet de sa fondation, elle lui dit : *« je ne puis agir sans vous et sans votre conseil. Vous savez que vous êtes la personne sur la terre en laquelle je me fie le plus... »*

**Alors, attribuer à Jeanne le texte en question, n'est-ce pas, en fin de compte, mélanger les rôles ?**

Dans les années 1500, on voit Jeanne de France confier à Gabriel-Maria, qui est son confesseur, l'inspiration qu'elle a eue en son enfance : un jour, elle fondera un Ordre religieux voué au Plaisir de Dieu par l'imitation de la vie de la Vierge Marie. Prudent, l'homme de Dieu tempore. Deux années passent. Jeanne lui en reparle, tout en lui donnant plus de précisions, dont une d'importance car venant de la Vierge elle-même.

Un jour, dans sa prière, Jeanne eut le sentiment que la Vierge

lui disait : « *Fais écrire, en une Règle, tout ce qui est écrit dans l'Évangile que j'ai fait en ce monde et trouve moyen de la faire approuver par le Saint Siège Apostolique.* » Tout naturellement, elle se tourne vers Gabriel-Maria et lui confie ce travail d'écriture et d'approbation.

En fin spirituel, Gabriel-Maria reconnaît le caractère surnaturel de l'inspiration de Jeanne. Il commence à réfléchir avec elle sur ce que sera cet Ordre. Au cours d'une conversation, vu l'inspiration qu'elle vient de recevoir, il lui dit que « *l'Ordre de la Vierge Marie, qui sera nouveau ne pourra avoir d'autre modèle ni d'autre exemple que la seule Vierge Marie.* » Il lui propose donc de prendre la Vierge comme modèle et exemple de vie pour ses religieuses. Ce n'est pas anodin de le mentionner ici car cette idée d'exemplarisme marial va faire son chemin sous sa plume et trouvera son parfait achèvement dans la troisième rédaction de la Règle des Annonciades, celle de 1517.

Pour l'heure, il accepte de rédiger le texte, lui demandant de faire prier ses filles pendant qu'il écrira la règle sous laquelle elles auront à vivre. Le travail achevé, « *après l'avoir présentée à la Vierge, il vint la présenter à Madame qui en fut très joyeuse. Elle le pria de la lui lire pour bien la comprendre. Et l'ayant entendue, elle la trouva bonne et sainte, selon son plaisir.* » Ce « il vint » signifie très certainement que Gabriel-Maria n'a pas écrit la règle à Bourges, auprès de Jeanne, mais en son couvent, situé à Amboise, étant en ces années-là gardien, c'est-à-dire supérieur, de cette communauté. De plus, le fait que Jeanne lui demande « de la lui lire » laisse bien supposer qu'elle en prend connaissance pour la première fois. Or, si Gabriel-Maria avait été à Bourges, elle en aurait eu déjà connaissance du moins partiellement. C'est dire que le texte qu'il présente à Jeanne est de son propre cru, tout en étant strictement fidèle à l'inspiration



de la fondatrice. En la lisant, elle en est d'ailleurs « très joyeuse », ce qui montre qu'elle se retrouve bien dans ce texte. Mais, l'inspiration de Jeanne passe par son écriture et son travail de théologien formé par les maîtres franciscains, en particulier par saint Bonaventure et le bienheureux Jean Duns Scot. Ce texte, qui est la première rédaction de la Règle de l'Annonciade, a été approuvé par Rome le 12 février 1502.

Trois ans après cette approbation, Jeanne meurt. C'est le 4 février 1505. Pendant une dizaine d'années, les sœurs vont vivre leur vie monastique sous cette Règle de 1502, dite Première Règle. En 1515, survient alors un événement qui aurait pu avoir une heureuse influence sur l'Ordre de la Vierge Marie s'il avait eu un lendemain. En 1489 avait été fondé, à Tolède par Béatrice da Silva, l'Ordre des Conceptionistes. Or cet Ordre, tout comme l'Annonciade, fait partie de la famille franciscaine. Léon X va alors remarquer leur similitude : tous deux sont des ordres mariaux, fragilisés de plus par la mort précoce de leur fondatrice. En effet, Jeanne de France, nous le savons, est décédée en 1505, trois ans après la fondation. Béatrice de Silva, quant à elle, meurt peu après avoir reçu l'approbation de son Ordre, en 1491. Cette similitude de ces deux Ordres va pousser Léon X à décider leur fusion. Il demande alors à Gabriel-Maria la rédaction d'une Règle commune.

Gabriel-Maria, avec d'autres théologiens, se met au travail et rédige une règle commune pour les annonciades et les conceptionistes. Cette nouvelle règle, dite Deuxième Règle, est approuvée en mai 1515. Elle sera d'une durée éphémère car les conceptionistes ne vont pas accepter la fusion, contrairement certainement aux annonciades : la prise du voile noir des conceptionistes par ces dernières, à la place du voile blanc qu'elles portaient alors, le montreraient.

Face à cette situation, Gabriel-Maria se met une nouvelle fois

à sa table de travail et rédige un troisième texte qui est approuvé en juillet 1517. Ce texte, que l'on appelle « la Troisième Règle », régit, depuis, l'Ordre de la Vierge Marie.

Le texte de 1502, le seul que Jeanne de France ait connu, celui de 1515 et celui de 1517, ont tous trois la même structure. La pensée elle aussi reste inchangée, mais entre 1502 et 1517, Gabriel-Maria l'a affinée et précisée, désireux qu'il a été de mener à bien sa mission de législateur de l'Ordre de la Vierge Marie, une mission qu'il a reçue de la fondatrice et de l'Église.

De la fondatrice, d'une part. En effet, Jeanne, après qu'il eut accepté de l'aider à fonder, lui dit : « *ainsi, comme je serai dite et appelée fondatrice de cet ordre, je veux aussi que vous en soyez le premier Père législateur et principal protecteur, visiteur et instituteur, et que vous soyez appelé par mes sœurs Père Vigilant.* » Dans ces quelques mots, Jeanne définit donc bien les rôles : à elle, celui de fondatrice ; à lui, celui de législateur.

De l'Église, d'autre part. Soeur Françoise Guyard, premier biographe de Jeanne, au début de son récit, rappelle la mission reçue par Gabriel-Maria de la part de l'Église: « *Le révérend Père, dès le commencement de cet ordre, a été institué son premier Père protecteur, législateur, visiteur et correcteur par les saints pères, les papes ; il a été un doux et bon pasteur, un véritable ami, jusqu'à la fin de sa vertueuse vie.* » Et ceci est confirmé par certains actes pontificaux, tel celui du pape Clément VII, dans lequel il rappelle et ratifie les actes de ses prédécesseurs en faveur de l'Annonciade et confirme Gabriel-Maria dans sa charge de supérieur général de l'ordre fondé par Jeanne de France. C'était le 28 juin 1526, six ans avant le décès du fidèle cofondateur.

34 Or, les trois rédactions de la Règle de l'Annonciade sont bien l'œuvre du législateur et du théologien. On peut donc dire qu'elles sont les témoins incontestés de la peine que Gabriel-

Maria a prise pour l'Annonciade. Lui en attribuer la paternité est donc bien légitime ; c'est aussi lui reconnaître le rôle que Jeanne elle-même lui a donné.

Au soir de sa vie, on voit Gabriel-Maria rappeler à ses filles son travail de législation en faveur de leur ordre. En effet, dans une lettre qu'il leur adresse comme son testament, après avoir évoqué tout ce qu'il a fait concernant la législation de leur Ordre, Il leur demande de ne pas l'oublier après sa mort, vu la peine qu'il a prise pour elles : ayez « *toujours en mémoire votre pauvre Père qui a pris tant de peine pour vous ou pour mieux dire pour la Vierge Marie et son ordre.* »

Ainsi, tous deux, Jeanne et Gabriel-Maria, se sont faits les serviteurs de la Vierge : l'une, en accueillant dans la prière l'inspiration première et en vivant d'une manière exemplaire le charisme qu'elle désirait mettre en lumière dans l'Église ; l'autre, en se faisant le fidèle serviteur de ce charisme par son travail d'écriture.



Règle de 1517, première édition, Toulouse, 1530.

*« Chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile. »*

*(cf Perfetae caritatis n° 2)*

*L'imitation de Jésus chaste, pauvre et obéissant apparaît comme la manière la plus radicale de vivre l'Évangile. Marie de Nazareth, première disciple du Christ, est le modèle parfait de la Sequela Christi.*

*« L'Évangile, que la Vierge Marie a vécu en plénitude, est la source principale de la connaissance et de l'amour du Christ. L'Annonciade découvre dans les pensées, paroles et actions de la Vierge, telles qu'elles apparaissent dans l'Évangile, la manière de réaliser le 'plaisir' de Dieu et d'adhérer à sa volonté. Comme Marie, elle reste disponible pour le service de Jésus dans l'Église, en vue du salut du monde.»*

*(Constitutions n° 4)*

# Neuvaine préparatoire à la fête de sainte Jeanne de France

*Par Mère Marguerite-Marie, ancelle du Monastère de Villeneuve-sur-Lot*

Dans sa lettre aux consacrés, le pape François invite chaque famille religieuse à se souvenir de ses débuts et de son développement historique pour rendre grâce à Dieu.

Il les invite à parcourir le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les créativité, mais aussi les difficultés surmontées.

L'année 2013 - avec les 150 ans du monastère actuel -, et l'année 2014 - avec les 550 ans de la naissance de sainte Jeanne –, ont été l'occasion de ce retour sur nos origines.

2015 – avec les 510 ans de l'entrée au ciel de notre fondatrice – peut s'harmoniser avec l'année de la vie consacrée.

Aussi, au cours de la neuvaine préparatoire à la fête de sainte Jeanne, nous avons essayé de mettre en parallèle plusieurs points communs à la fois aux textes de nos papes et à ceux de l'Annonciade.

I – « Les conseils évangéliques sont avant tout un don de la Très Sainte Trinité »

(Vita consecrata n° 20)

Le Père appelle à suivre le Christ par l'Esprit.

« La sainte Dame s'adressa à toutes ses filles qui étaient devant elle en disant : *Vous toutes mes filles, je fais don [...] à la souveraine et sainte Trinité et à la très digne Mère de Dieu, la glorieuse Vierge Marie [...], de mon âme, de mon corps et de toutes vous autres mes filles présentes et à venir...* »

(Chronique de l'Annonciade)

II - « Chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile »

(cf Perfectae Caritatis n° 2)

L'imitation de Jésus chaste, pauvre et obéissant apparaît comme la manière la plus radicale de vivre l'Évangile. Marie de Nazareth, première disciple du Christ, est le modèle parfait de la Sequela Christi.

« *L'Évangile, que la Vierge Marie a vécu en plénitude, est la source principale de la connaissance et de l'amour du Christ. L'Annonciade découvre dans les pensées, paroles et actions de la Vierge, telles qu'elles apparaissent dans l'Évangile, la manière de réaliser le 'plaisir' de Dieu et d'adhérer à sa volonté. Comme Marie, elle reste disponible pour le service de Jésus dans l'Église, en vue du salut du monde.* »

(Constitutions n° 4)

III - « J'attends que vous réveilliez le monde, parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. »

(Lettre du pape François)

38

Le prophète scrute les signes des temps et les interprète à la lumière de Dieu : « *Il est comme une sentinelle qui veille durant*

*la nuit et sait quand arrive l'aurore. [...] Il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. »*

(Lettre du pape François aux consacrés – 21 novembre 2014)

*« Par le vœu de chasteté, la religieuse consacre sans réserve au Seigneur toutes ses puissances d'amour. La chasteté 'en vue du Royaume des cieux' libère singulièrement le cœur pour l'amour plénier de Dieu et du prochain. [...] La religieuse témoigne ainsi, aux yeux du monde, de la vie d'union parfaite en Dieu, que tous sont appelés à vivre dans le Royaume à venir. »*

(Constitutions n° 10)

**IV** - « La véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec lui, de l'écoute attentive de sa Parole [...] Le prophète sent brûler dans son cœur la passion pour la sainteté de Dieu et, après avoir accueilli sa parole dans le dialogue de la prière, il la proclame par sa vie, ses lèvres et ses gestes, se faisant le héraut de Dieu contre le mal et le péché. »

(Vita Consecrata n° 84)

*« Par toute sa vie de prière et d'offrande, la moniale est tournée à la fois vers Dieu et vers les hommes. En prenant part à la liturgie de l'Église, dont le centre est le Sacrifice eucharistique, 'sa prière intérieure s'allie au culte extérieur'. »*

(Constitutions n° 22)

**V** - « Aux personnes consacrées, il est demandé d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme 'témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu'. Le sens de la communion ecclésiale [...] encourage une façon de penser, de parler et d'agir qui fait progresser l'Église en profondeur et en extension. En effet, la vie de communion 'devient un signe pour le

monde et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ. De cette manière, la communion s'ouvre à la mission, elle se fait elle-même mission'. »

(Vita Consecrata n° 46)

*« Il fut toujours suggéré à mon esprit que cet ordre fût fondée plus sur la dilection spirituelle que sur l'austérité corporelle.*

*Aussi, mon troisième Statut est que vous, mes très chères sœurs, vous vous aimiez les unes les autres, si bien que toutes les sœurs n'aient qu'un cœur et qu'une âme ; car alors le Saint-Esprit habitera dans les sœurs. »*

(Statuta Mariae n° 21)

**VI** - « Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : 'Là où il y a les religieux, il y a la joie'. Que nous soyons appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux ; [...] que l'authentique fraternité vécue dans nos communautés alimente notre joie ; que notre don total dans le service de l'Église [...] donne plénitude à notre vie. »

(Lettre du pape François § II, 1)

*« Il n'y a pas de véritable apostolat sans témoignage de vie. [...] Ce témoignage, les sœurs le donneront [...] par la joie surnaturelle qui se manifestera dans tout leur comportement ; ainsi, elles témoigneront de la vérité des béatitudes. »*

(Constitutions n° 60)

**VII** - « Dans le signe graphique qu'esquisse la colombe, se devine en arabe le mot paix : un rappel à la vocation de la vie consacrée à être exemple de réconciliation universelle en Christ. »



*« La paix, c'est l'union de nos cœurs au cœur de Dieu, telle qu'elle est apparue à Jeanne dans sa vision béatifique. Travailler au service de la paix avec sainte Jeanne, c'est prier pour la paix, pour le salut du monde, pour le royaume de Dieu. Cette paix que le Seigneur nous donne, et cette paix à laquelle nous avons à travailler, c'est la communion profonde des êtres humains entre eux, c'est la communion des êtres humains avec Dieu. »*

(J.F. Soubrier - Prier 15 jours avec  
sainte Jeannede France)

**VIII** - « Nos fondateurs et nos fondatrices ont éprouvé en eux la compassion qui prenait Jésus quand il voyait les foules comme des brebis dispersées sans pasteur. Comme Jésus, mû par cette compassion, [...] a offert sa vie, de mêmes les fondateurs se sont aussi mis au service de l'humanité à qui l'Esprit les envoyait, selon diverses manières : l'intercession, la prédication, le service des pauvres, [...]. »

(Lettre du pape François § I, 2)

*Les sœurs de cette Ordre étant, de fait aussi bien que de nom, les spéciales et particulières Religieuses de la Vierge Marie, elles doivent, avec la Vierge très pleine de miséricorde, être, elles aussi, pleines de miséricorde.*

(Règle Chapitre 9)

**IX** - « Embrasser l'avenir avec espérance... Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée. [...] Mais c'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : *« Ne crains pas... car je suis avec toi »*.

L'espérance dont nous parlons se fonde sur Celui en qui nous

avons mis notre confiance et pour lequel 'rien n'est impossible'. Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses. »

(Lettre du pape François)

*« L'Esprit saint nous apprend à ne pas nous attrister des silences et des lenteurs de Dieu, mais à vivre au jour le jour avec les lumières déjà reçues, comme la Vierge Marie qui retenait dans son esprit tous les événements de sa vie en 'en cherchant le sens, [...] les méditant dans son cœur'.*

*C'est pourquoi, il faut demander souvent à l'Esprit saint de transformer nos moments de détresse, de désarroi, non seulement en patience aimante mais aussi en espérance, afin que le gémississement intraduisible de l'Esprit, qui est dans notre cœur, puisse devenir confiance dans le Père et nous apprenne patiemment à tenir bon, à persévérer, à grandir dans la grâce, appuyés sur les promesses de Dieu, qui sont des promesses de vie.*

*Car la longue patience de l'amour de Dieu, tel un vent fertile, passe sur la terre de notre humanité. La patience ? Vertu des longs mûrissements, des lentes transfigurations... »*

(Méditation sur la patience - Message Marial, avril 2009)

# Chaîne de prières à l'occasion de l'année de la Vie Consacrée

*Par Sœur Marie de Saint Louis, du Monastère de Licheń (Pologne)*

**U**ne chaîne de prières a été organisée à l'initiative des moniales de Pologne. Mère Weronika Sowulewska, Camaldule, Présidente de la Conférence des Supérieures des Congrégations de Sœurs contemplatives en Pologne, a expliqué que cette chaîne de prières sera comme une sorte de « service-prières » ininterrompu tout au long de l'année de la vie consacrée.

Chaque monastère de Pologne, à tour de rôle, s'engage à réciter un chapelet avec des intentions particulières, qui ont été divisées en cinq groupes :

- récitation des mystères joyeux du Rosaire en action de grâces pour le don de la vocation chrétienne et religieuse.

- récitation des mystères lumineux pour demander le don de la sainteté.

- récitation des mystères douloureux en réparation des péchés.

- récitation des mystères glorieux pour demander au Seigneur de saintes vocations.

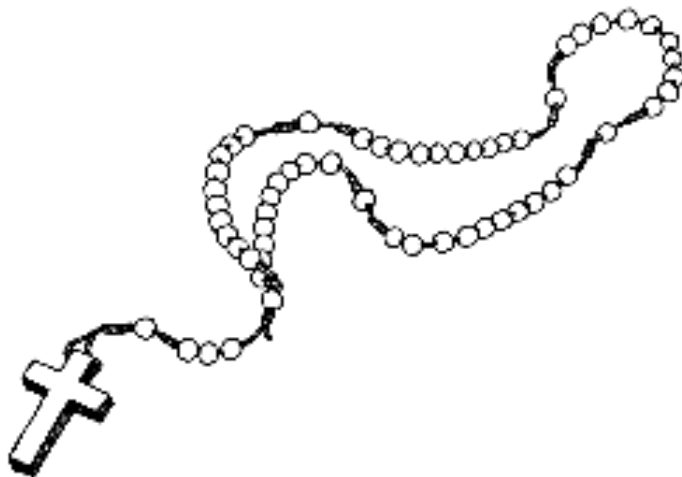
- récitation du chapelet en action de grâces et pour demander les dons et les fruits du Saint-Esprit pour toute l'Église.

Dans notre monastère de Grąblin nous avons récité les

mystères joyeux du Rosaire le 20 février.

Tous les fidèles de la paroisse et des environs étaient invités à se joindre à nous à 17 heures. Le chapelet fut suivi des Vêpres.

**Autres dates déterminées pour la récitation du chapelet : le 17 mai, le 11 août, le 5 novembre 2015, et le 30 janvier 2016.**



# Amis lecteurs,

*Par Sœur Marie Jeanne d'Arc du Monastère de Saint-Doulchard*

Nous avons eu l'idée d'écrire au pape François pour lui dire que les « Troubadours de la Paix » \* priaient pour lui, lui expliquer la « mission » du groupe qui se réunit chaque mois au monastère par tranches d'âge (6 à 17 ans), et lui demander sa bénédiction.

La réponse du pape François est arrivée la veille du 4 février, solennité de sainte Jeanne de France, fondatrice de notre Ordre. Cela a été une grande joie que de lire sa réponse qui nous encourage à continuer à vivre en Troubadour de la Paix.



*du Vatican, le 21 janvier 2015*

SECRÉTARIAT D'ÉTAT  
PREMIÈRE SECTION - AFFAIRES GÉNÉRALES

*Mesdemoiselles,*

*Sa Sainteté le Pape François a accueilli avec gratitude votre message, par lequel vous lui avez manifesté votre affection filiale et l'assurez de vos prières pour sa personne et son ministère de Successeur de Pierre. Il vous en remercie vivement.*

*À son tour, le Saint Père demande au Seigneur de vous aider dans votre engagement comme « troubadours de la paix », et, en vous confiant à la protection de la Vierge Marie, de sainte Jeanne de France et de saint François d'Assise, afin qu'ils veillent sur vous, il vous accorde volontiers sa Bénédiction, qu'il étend à Sœur Marie Jeanne d'Arc et à toutes les sœurs de l'Annonciade, pour que Dieu vous guide et fasse toujours plus de vous des témoins de paix et d'amour.*

*Veillez croire, Mesdemoiselles, à mon religieux dévouement*



*Mgr Peter B. Wells Assesseur*

# Les 40 ans de Brucourt

*Par sœur Marie-Maximilien Kolbe*

**C**ette année, le 4 août, Brucourt fêtera ses 40 ans ! En effet, le 4 août 1975, arrivaient en ce lieu les six premières sœurs de la toute nouvelle fondation, la première de Mère Marie de Saint François d'Assise. « 40 », un chiffre symbolique dans la Bible qui évoque les grands serviteurs de Dieu ! Noé attendit 40 jours dans l'arche du salut. Moïse resta 40 jours sur la montagne du Thabor. Elie marcha pendant 40 jour à travers le désert. Jésus demeura au désert 40 jours et fut tenté. Que retenir de ces 40 ans vécus sur la colline normande ?

## Origine du monastère

d'après le témoignage du Père Brottier, osb, ami de l'Annonciade)

Le « château » a été construit avant et pendant la première guerre mondiale pour Monsieur et Madame Serbat. Monsieur Louis Serbat était un industriel du Nord. Maire de Brucourt, il avait installé sa mairie au lieu dit aujourd'hui la Maison Saint-Loup. De la prairie, il descendait jusqu'à sa mairie par un escalier.

Après la seconde guerre mondiale, le couple s'installa à Laas, dans une belle propriété, à une quinzaine de kilomètres d'Ortez, et là, il emmena ses belles collections d'objets d'art. Que faire du château ? Monsieur et Madame Serbat voulaient y faire une maison de prière et d'accueil, plus particulièrement pour des intellectuels, comme les Pères bénédictins. Ils ont proposé la maison à plusieurs communautés mais aucune n'a donné suite. Vers 1952 ou 1953, par l'intermédiaire de Monsieur de Noirmont, le Père Abbé de l'abbaye Saint-Jérôme, filiale romaine du

Monastère de Clervaux au Luxembourg, a été mis en relation avec Monsieur et Madame Serbat. Peu de temps après, en 1953, Monsieur Serbat est décédé. Madame Serbat a désiré continuer ce projet en mémoire de son époux. Elle a donc repris les tractations qui ont abouti. Un moine de Saint-Jérôme, un moine de Clervaux et quelques autres, ont fait les premiers aménagements. Puis, le Père Abbé de Saint-Jérôme a proposé aux Pères bénédictins de Paris de profiter de la maison de Brucourt autant qu'ils le voulaient. Ceux-ci y sont venus pendant une dizaine d'années, de 1956 à 1966.

La maison n'étant pas habitée toute l'année et le rude hiver normand risquant de dégrader la propriété, en 1966, les Pères bénédictins ont alors proposé au Père Dentin, fondateur des Frères auxiliaires du clergé, que des frères s'y installent.

En 1975, Monseigneur Badré était inquiet pour l'avenir de cette propriété, trop grande pour le nombre restreint de frères. Il décida de leur donner un presbytère ailleurs et de faire venir de Thiais des moniales annonciades qu'il connaissait très bien.

## Arrivée des sœurs

Elles sont arrivées le 4 août 1975 avec la bénédiction de Monseigneur Feltin, ancien archevêque de Paris, leur cardinal protecteur, très ému. Monseigneur de Provençères, évêque de Créteil, a donné le coup d'envoi pour Brucourt. Par un temps caniculaire, elles s'installeront dans leurs nouveaux murs avec entrain et avec l'aide de nombreux amis, prêtres ou laïcs. Le 17 septembre, le Cardinal Feltin aura la joie de visiter une dernière fois ses filles, quelques jours avant sa mort. Devenu presque aveugle, il se fera décrire tous les lieux. Il dit avant de partir : « Voir Brucourt et mourir. »

Dès le début, Mère Marie de Saint François va se dépenser

sans relâche pour sa petite communauté et y venir très souvent. Les amis sont là dès les premiers jours, toujours secourables, si nombreux qu'on ne pourrait les nommer tous. Monseigneur Badré est un vrai père pour la communauté. Il lui fera connaître bon nombre de cardinaux et d'évêques : Cardinal Jérôme Hamer, Roger Etchegaray, Paul, Poupard, Basile Hume. Monseigneur Pierre Pican, après lui, puis, plus tard, Monseigneur Jean-Claude Boulanger, manifesteront leur sollicitude envers les filles de l'Ordre de la Vierge Marie. Quant aux aumôniers, ils furent également nombreux et dévoués : le Père Grandval qui accueillit les sœurs, le Père Cardine, second aumônier, le Père Louis Briand, le Père Guillet et beaucoup d'autres.

## Les sœurs

Trois sœurs ont particulièrement marqué la communauté : Sœur Marie de l'Annonciation qui, à 80 ans, fut envoyée parmi les premières sœurs de Brucourt. Elle avait déjà connu l'exil en Angleterre, puis le retour en France, à Pescheray et à Paris. Sa santé bientôt sera ébranlée et elle retournera à Thiais en 1981 pour y vivre la rencontre avec son Seigneur. Sister Marie de l'Annonciation lui succèdera jusqu'à son décès en 1996. Quant à Sister Marie du Sacré-Cœur, elle séjournera dans la communauté jusqu'en 2005 où elle rejoindra le cœur de Dieu, le même jour que le pape Jean-Paul II. Toutes trois ont laissé un souvenir de paix et de courage.

## Travaux et accueil

A l'arrivée des sœurs, Madame Popiolek, gardienne de la propriété du temps de Monsieur et Madame Serbat, habitait encore dans la maison Saint-Laurent, à l'entrée du domaine. À



sa mort, en 1988, des travaux furent entrepris pour aménager ce bâtiment et le transformer en maison d'accueil ; ceux-ci furent achevés en 1990. Des groupes pouvaient y loger et y travailler. Restait le problème de l'oratoire qui, au premier étage du monastère, s'avérait trop petit. En 1999, les travaux de la future chapelle peuvent commencer. Une salle de réunion supplémentaire sera disponible en sous-sol. La chapelle sera bénie le 13 février 2000.

Accueil de groupes, haltes de prière pendant les vacances, retraites individuelles pouvaient se succéder. Une fraternité de laïcs vit le jour. Déjà, dès le mois d'août 1976, un an après la fondation, des journées d'amitié étaient organisées et continuèrent d'années en années. Le charisme de sainte Jeanne de France était ainsi relayé et diffusé.

## Brucourt au fil du temps

En 1992, le Monastère devint autonome et des élections y furent organisées. Quelques années plus tard, il fut évident que la communauté ne pouvait continuer à se suffire à elle-même et le rattachement à celle de Thiais fut demandé et obtenu en 2011. Dans le même temps, le Monastère de Menton, fondé en 2000, allait fermer. Un remaniement de la communauté de Brucourt fut décidé : 3 sœurs de Thiais et 2 sœurs de Menton la rejoignirent tandis que quatre sœurs de Brucourt repartaient vers Thiais. Un nouveau projet de vie voyait le jour : transférer la communauté de Brucourt renouvelée avec 9 sœurs et leur aumônier, en un lieu plus adapté à la vie monastique, afin de rayonner la spiritualité de sainte Jeanne, en union avec une communauté de sœurs apostoliques Annonciades d'Heverlee en Belgique. Le domaine de Grentheville, ancienne propriété diocésaine des prêtres âgés, près de Caen, se révéla le lieu providentiel. Grâce à l'appui de Monseigneur Boulanger, évêque

de Bayeux et Monseigneur Santier, évêque de Créteil, ce dessein prit corps peu à peu. Aujourd'hui les travaux d'aménagement du futur monastère sont bien avancés et devraient s'achever fin 2015. Cette nouvelle étape a été longuement murie et préparée grâce au concours d'une équipe compétente et amicale.

## Action de grâce

Comme maillons d'une longue chaîne, nous ne pouvons que rendre grâce au Seigneur pour sa longue fidélité qui s'est révélée à travers toute l'histoire de la fondation brucourtoise !

Que vive l'esprit de sainte Jeanne dans cette région et plus largement encore, à travers tous ceux que nous rencontrerons, et qu'ensemble, nous soyons une famille « à la louange de sa gloire » !

## Grentheville : état d'avancement du chantier

*Par Dominique Nugues, chargé de la communication du projet*



## Le projet

**V**oilà trois ans les soeurs annonciades de Thiais discernaient la nécessité de fonder un nouveau monastère aux portes de Caen. En réalité cette fondation est un déplacement de la communauté de Brucourt vers Caen-Grentheville. Les moniales seront accompagnées des soeurs annonciades apostoliques d'Heverlee (Belgique). C'est une expérience originale pour la vie de l'Église aujourd'hui.

La principale mission de ce nouveau monastère sera de diffuser la spiritualité de sainte Jeanne de France, d'en faire rayonner le charisme marial dans un temps où les questions de la famille sont posées de façon aiguë et souvent douloureuse.

## Historique

Le monastère est implanté dans un domaine légué à l'Église par la famille du Garreau à la fin de la seconde guerre mondiale. Pendant plus de 40 ans ont vécu là les prêtres âgés du diocèse de Bayeux et Lisieux. Plus d'une centaine y reposent dans le

cimetière du parc. L'établissement s'appelait, alors, Domaine du Sacré-Coeur.

L'ensemble s'étend sur 5 hectares boisés. Un château du XVIII<sup>e</sup> siècle et sa longère sont conservés dans le projet. Bien entendu ils ont été entièrement réhabilités. Tout le reste des bâtiments est neuf.

## Actualité

En février 2015, après quelques vicissitudes administratives bien habituelles dans un projet de cette ampleur, le chantier avance au rythme prévu. Le gros œuvre est achevé. Les charpentes, les couvertures et les fermetures seront terminées pour le milieu du printemps 2015. Les bâtiments seront alors, pour reprendre le terme technique : hors d'eau et hors d'air. Resteront les aménagements intérieurs eux-mêmes, déjà, bien avancés. Le futur monastère se divise en deux parties : le cloître des moniales d'un côté auquel est adossé l'accueil pour retraitants - cette partie est nommée Centre Jeanne de France. Un bâtiment appelé « longère » est destiné aux soeurs annonciades apostoliques d'Heverlee (Belgique). Au centre de cet ensemble s'élève la chapelle de belles dimensions. L'aumônier du monastère disposera, quant à lui, d'un pavillon indépendant.

## Calendrier

52 Au début septembre 2015 les soeurs apostoliques s'installeront dans leur nouveau lieu de vie. À la fin de l'automne de cette même année c'est la communauté de moniales qui quittera Brucourt pour venir à Grentheville. Noël prochain devrait donc (sauf imprévu) être fêté dans le nouveau monastère. L'inauguration officielle publique aura lieu lors de la

solennité de sainte Jeanne de France, en 2016.

Ainsi le chantier aura duré tout au long de l'année de la vie consacrée pour trouver son achèvement en sa clôture. Pour l'Annonciade c'est l'espérance en la fécondité pour notre époque du charisme de l'ordre fondé par sainte Jeanne et le Père Gabriel-Maria.



Charpente de la partie monastique du bâtiment

# Nouvelles brèves

De Thiais

## Rencontre avec le Père Provincial des franciscains

En janvier, nous avons eu la joie de passer un moment très fraternel avec le Père Michel Laloux. Jovial et plein d'humour, il est aussi profondément spirituel. Il est proche de ses frères et nous a partagé les nouvelles de l'un ou l'autre que nous connaissons bien. Nous avons été très heureuses d'échanger avec lui. Nous n'avons pas manqué de lui rappeler la recommandation de sainte Jeanne sur la sollicitude des frères mineurs à l'égard de ses annonciades.

## Équipe synodale

Nous avons constitué une équipe synodale autour du monastère avec quelques amis laïcs de sensibilité différente. Ce groupe est animé par deux moniales. Trois rencontres sont prévues avant le mois de juin. Il s'agit non pas de débattre mais de partager sa manière de voir le diocèse, de s'y intégrer, de le voir évoluer dans les années à venir. Monseigneur Michel Santier l'a ouvert au mois d'octobre dernier et déjà, dans tout le Val-de-Marne, des équipes se constituent. La communauté, en tant que telle, en constitue une à elle seule.

54

## Concert au profit de Grentheville

Le 1er mars a eu lieu, au monastère, un concert-lecture au profit de Grentheville. Le programme était servi par des artistes prestigieux :

Anne Billant au piano sur des pièces musicales de Couperin à Debussy, en passant par une pièce de Liszt intitulée « Saint François de Paule marchant sur les flots. » Cette pièce magnifique mais extrêmement difficile, a marqué la virtuosité de notre amie pianiste.

Philippe Bertin lisait les textes de saint Augustin, extraits des « Confessions » des « Commentaires de psaumes » et des « Questions diverses sur l'Écriture ». Philippe est comédien professionnel. Il a donné le meilleur de lui-même pour faire passer les messages forts, très adaptés et très contemporains. L'impact de ces textes n'était pas anodin sur les auditeurs et ils l'ont manifesté à Philippe.

Une centaine de personnes avaient répondu à notre appel et n'ont pas regretté. Tous furent très généreux pour le projet de Grentheville et nous tenons à les en remercier très chaleureusement. Ils représentent une pierre à l'édifice. Merci encore.

Le soir Anne nous a expliqué le fonctionnement de l'instrument et a accepté de jouer à nouveau la pièce de Liszt rien que pour nous. Ensuite elle fit un duo flûte traversière et piano avec une sœur puis un quatre mains avec une autre. Nous avons particulièrement apprécié.

Encore un chaleureux merci à tous deux.

## Joie et action de grâce à la paroisse de Thiais

En effet, le dimanche 8 mars, la paroisse de Thiais a célébré, en présence de notre évêque Monseigneur Michel Santier, la bénédiction de son église rénovée et la dédicace du nouvel autel.

Au cours de la cérémonie, un hommage a été rendu au Père

Maurice Cordier - de très heureux souvenir pour nous – qui fut curé de la paroisse durant dix années. Une plaque, en sa mémoire, a été inaugurée et la messe était célébrée pour lui. Mère Ancelle et son Assistante représentaient la communauté.

## De Saint-Doulchard

### Passage de franciscains

Joie d'accueillir le provincial des franciscains, le Père Michel Laloux, du 11 au 17 janvier pour un temps de retraite. Nous connaissions sa renommée quand il était à Brive ! Il nous a marquées par son charisme relationnel, sa grande simplicité digne de saint François, mais aussi par l'amour de ses frères dont il est très apprécié.

Au mois de février, nous avons reçu le Père Nicolas Morin, qui est aussi bien connu de nos sœurs de Thiais chez qui il va se ressourcer. Avec lui, la communauté a vécu une halte spirituelle de trois jours avant l'entrée en Carême. Le dimanche, le Père Nicolas a rencontré la Fraternité Annonciade et lui a présenté d'une manière interactive le chemin pascal de saint François. Les rencontres, les expériences douloureuses qui jalonnent sa vie furent autant de tremplins pour « renaître » à la gratuité de l'amour. Le Poverello passa de la mort à la Vie par le feu de l'Esprit. Ne sommes-nous pas nous-mêmes invités à prendre ce même chemin ?

## 50' Alajuela

### Notre cimetière est prêt !

Nous avons ouvert le Carême avec un bon sujet de méditation : notre cimetière est prêt ! Comme chacun de vous



sans doute, personne n'est pressé de l'inaugurer, mais enfin... cela arrivera, et comme dirait notre postulante : c'est pour cela que nous vivons, et devons vivre bien !

Voici l'histoire : sur le point de terminer la construction du monastère (2012), nous avons voulu profiter des conseils de notre architecte à propos de la réglementation des cimetières ici. Bien sûr, ils ont, eux, des personnes qui connaissent toutes les administrations, les différents permis de construction, occupation des sols, etc. Ils s'en sont donc occupé tout de suite. Un ministère, un autre. Un permis, et un autre. Au bout du compte, un puits trop près, et il faut tout recommencer ! Et voilà, au début février 2015, nous avons tous les permis : de construire le cimetière, et d'enterrer. Le premier n'est valable qu'un an, comme tous les permis de construire, et s'il faut près de trois ans pour l'avoir, alors qu'ici on est enterré dans les 24 heures après le décès... pas le temps de tergiverser ! Donc, on est venu nous construire les deux tombes permises. Maintenant, elles sont recouvertes de gazon, il ne reste plus qu'à ne pas oublier le lieu !

## Journée « découverte de la vie monastique »

Nous l'avons déjà dit, mais cela reste vrai, une des difficultés sur le plan des vocations, est le manque quasi-total de repères à ce sujet. Vie contemplative ? Vie monastique ? Vie de clôture ? Ces mots sont souvent employés sans trop bien savoir ce qu'ils recouvrent.

Nous avons fait une première bonne expérience l'an dernier, et l'avons renouvelée en ce début d'année : inviter à une « découverte de la vie monastique », terme qui nous convient beaucoup mieux que celui utilisé par les différentes

congrégations : « promotion vocationnelle. »

Le plus difficile est de contacter des lieux d'intérêt : paroisses, pastorales de jeunes, etc. Sept jeunes – et moins jeunes - se sont tout de même inscrites, et le climat était bon, même si seulement quatre sont venues ce jour-là. Les autres sont venues plus tard. Bien sûr, cela ne fait pas sept futures postulantes, mais cela sème tout de même. L'an dernier, elles étaient onze – dont la moitié n'avait pas 18 ans -, c'est pourtant l'une d'elles qui a fait connaître le monastère à notre actuelle postulante qui résidait à Alajuela, désirait cette forme de vie, et ne nous connaissait pas !

---

## La vie consacrée dans l'Église de nos jours l'Évangile, prophètes, notre espérance,

### Le Logo

Une colombe soutient avec légèreté sur son aile un globe polyédrique, tandis qu'elle plane sur les eaux qui s'écoulent, et sur lesquelles se lèvent trois étoiles, protégées par l'autre aile.

Le logo pour l'Année de la Vie consacrée exprime par symboles les valeurs fondamentales de la vie consacrée. On y reconnaît l'œuvre constante de l'Esprit saint, qui déploie au cours des siècles les richesses de la pratique des conseils évangéliques grâce aux multiples charismes et qui rend ainsi perpétuellement présent le mystère du Christ dans l'Église et dans le monde, dans le temps et dans l'espace » (VC 5).

Dans le signe graphique qu'esquisse la colombe se devine en arabe le mot Paix : un rappel à la vocation de la vie consacrée à être exemple de réconciliation universelle en Christ.

# CHEMIN DE PÂQUES

Quand la nuit est là, quand la lumière n'a pas de nom en dehors de la foi,

Dieu de toute aurore, avec ton Fils en agonie, nous voulons Te bénir encore.

Quand la blessure est là, quand la vie n'a pas de nom en dehors de ta volonté,

Dieu affrontant toute mort avec le Fils blessé à jamais, nous voulons Te glorifier encore.

Quand la lutte est là, quand la victoire n'a pas de nom en dehors de l'amour,

Dieu toujours plus fort, avec le Fils héritier de nos morts, nous voulons T'adorer encore.

Christian de Chergé

# Sommaire

- 2 Éditorial
- 5 Annonciades d'hier
- 10 Méditation sur sainte Jeanne de France
- 15 Solennités de sainte Jeanne de France
  - 15 à Thais
  - 20 à Brucourt
  - 25 à Saint-Doulchard
  - 26 à Alajuela
  - 28 à Grąblin
- 31 À propos de la Règle de l'Annonciade
- 37 Neuvaine préparatoire à la fête de sainte Jeanne de France
- 43 Chaîne de prières à l'occasion de l'Année de la vie consacrée
- 45 Amis lecteurs
- 46 Les 40 ans de Brucourt
- 51 Grentheville : état d'avancement du chantier
- 54 Nouvelles brèves
- 59 Chemin de Pâques
- 60 Sommaire

